

L'INSPECTEUR DE POLICE

Seconde Partie de LA NUIT SANGLANTE, par HENRI TESSIER

I

OU MME DE RAYNOLD APPARAÎT POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Pétras Weber, puisque faute d'un autre, il nous faut bien l'appeler par ce nom, était, à n'en pas douter, une nature puissante. Car, tiré brusquement d'un rêve dans lequel tout un lugubre passé venait de renaître à sa pensée, il n'eut ni un tressaillement, ni même un geste d'impatience !

Il se tourna nonchalamment, dans son lit garni d'épais rideaux de drap gris avec bordure noire, s'appuya sur son coude, et, d'une voix aussi calme, aussi indolente que s'il eût dormi sincèrement et honnêtement toute la nuit, murmura :

—Tiens ! c'est vous, madame Lemerle, qui me servez ce matin ! Où donc est Armi ?

Mme Lemerle, une vieille femme de soixante-cinq ans environ, aussi épaisse au physique qu'au moral, était la cuisinière du docteur.

Elle lui fit une révérence à la paysanne.

—Monsieur m'excusera, dit-elle, mais Armi n'étant pas rentré cette nuit...

—Vous avez fait son service ! merci, ma bonne madame Lemerle. Eh ! c'est juste, nous sommes le 25 décembre ! ce pauvre Armi se sera laissé entraîner à quelque réveillon... et il a oublié mon chocolat. Oh ! pour une fois, je puis bien lui pardonner cela.

—Il est si dévoué à monsieur...

—N'est-ce pas ? N'en parlons plus. Je ne le gronderai que pour la forme.

—Voici le courrier de monsieur.

—Bien. Donnez-moi de l'eau chaude, madame Lemerle, je vais m'habiller.

La cuisinière sortit, emportant la tasse que le docteur avait à moitié vidée.

Pétras Weber prit ses lettres, les lut distraitement, et n'attachait d'importance qu'à une carte contenue dans une enveloppe armoriée.

Cette carte était celle du comte de Colmar.

Au-dessous de son nom, le vieillard avait écrit au crayon d'une main ferme :

J'aurai la fièvre demain, ne me faites donc pas visite !

Le docteur sourit, déchira la carte et se leva.

Il se rasa d'abord avec le soin le plus méticuleux, et consacra ensuite à sa toilette autant de temps et d'attention que la coquette la plus raffinée.

En se passant sur les mains une pâte onctueuse, destinée à adoucir la peau, il remarqua, à l'extrémité du pouce droit, une petite tache noire qui non seulement altérait l'épiderme, mais encore avait atteint l'ongle, intérieurement et extérieurement.

Il examina attentivement cette tache et ses sourcils se froncèrent avec colère.

—Maladroit ! dit-il entre ses dents.

Et saisissant des ciseaux, il coupa l'ongle qui était assez long, au ras de la chair, et se prit à frotter la partie tachée avec une pierre ponce.

Mais la peau semblait comme corrodée, et, malgré ses tentatives répétées, l'empreinte brune persista, tant sur les doigts que sur l'ongle.

Ce résultat lui fit se mordre les lèvres.

Néanmoins, il acheva de se vêtir, choisissant dans sa garde-robe, très confortable, une redingote, un gilet et un pantalon d'un des meilleurs tailleurs, et un pardessus sombre qui lui allait à ravir.

Cela fait, il mit ses gants, prit son chapeau et sortit en disant à Mme Lemerle :

—Si mon cocher vient, vous lui direz qu'il attelle, pour deux heures, le coupé avec Nestor.

—Bien, monsieur.

Sous la porte cochère, le docteur croisa le concierge, qui astiquait le bouton de la sonnette et qui le salua respectivement.

Un fiacre passait, Weber l'appela.

—Rue Saint-Louis-en-l'Île ! dit-il assez haut pour être entendu de l'époux de Thasie ; hôtel de Colmar.

Le cocher remonta la rue et prit le boulevard à gauche.

Weber le laissa filer jusqu'au faubourg Montmartre, et là, passant sa tête par la portière :

—Au fait, cocher, dit-il, menez-moi plutôt rue Ramey, à l'angle de la rue Marcadet.

La voiture repartit et s'arrêta vingt minutes plus tard à l'endroit désigné.

Le docteur paya, et, les mains dans les poches de son pardessus, son lorgnon sur le nez, suivit la rue Marcadet jusqu'à la place de l'Eglise.

Arrivé là, il entra dans le bureau des omnibus et demanda un numéro.

La voiture était vide encore, le conducteur, les yeux clos, fumait, assis sur le trottoir.

L'Américain se promena donc lentement, comme s'il attendait le départ.

Mais sa promenade, très circonscrite d'abord, s'étendit peu à peu jusqu'à l'extrémité de la place, et insensiblement il s'engagea dans la rue Ramey qu'il remonta du même pas lent et pensif.

Il la parcourut jusqu'à la rue des Saules, une pente raide comme un flanc alpestre, que la municipalité a négligé de faire paver, si bien qu'en temps de pluie elle se ravine effroyablement.

Au sommet de cette côte d'aspect si farouche, la butte Montmartre étale, dans toute sa hideur, l'entassement de constructions étranges, délabrées, disparates, qui couronne ce point élevé.

L'Américain gravit, en soufflant comme un phoque, et sur le bout des pieds, ce pénible cloaque.

Evitant les fondrières, sautant par-dessus les flaques de boue, contournant les ornières et rasant le pied des murs où des rudiments de gazon avaient consolidé le terrain, il finit par atteindre la rue Girardon sans avoir trop crotté ses bottines.

Cette rue Girardon, que bien peu de Parisiens connaissent sans doute, couronne la montagne de Montmartre du côté du nord, et se greffe à la rue Fontaine-du-But, ainsi nommée en raison d'un retrait ou fer à cheval, entouré de bornes, qui se trouve au milieu de cette voie et au centre duquel s'épanouit une pompe préfectorale.

Le docteur s'arrêta à l'angle de la rue Fontaine-du-But.

Elle était absolument déserte.

Devant lui se dressait un grand mur, sur la crête duquel de pauvres arbres laissaient pendre leurs branches chargées de givre.

Ce mur était percé d'une porte massive, aux ais consolidés par de larges trèfles de fer.

Weber s'assura, que, des fenêtres des immeubles voisins, personne ne le pouvait voir, tira une clef de sa poche et pénétra dans un jardinet de soixante mètres carrés tellement plein d'arbustes, de plantes et de broussailles que, pour s'y frayer un passage, il fut obligé de les écarter de la main.

Au fond du jardinet, une petite maison, n'ayant qu'un rez-de-chaussée, surmonté de mansardes, se cachait sous deux immenses acacias.

Elle paraissait dans un état de délabrement et d'abandon complets, et aussi hermétiquement close que si elle était inhabitée depuis de longues années.

Le docteur franchit les quatre marches descendues du perron, ouvrit la porte, qu'il referma doucement derrière lui, et se trouva dans l'obscurité la plus intonso. Quelques secondes s'écoulèrent, puis une lueur dissipa ces ténèbres.